



EL-HARRACH

«Nous ne sommes pas des voyous !»

Les supporters de la Rive gauche préparent activement le match qui les opposera ce week-end à ceux de la Rive droite. Bien plus que leur équipe, c'est leur réputation que les Harrachis comptent défendre. Les intentions belliqueuses et les chants guerriers sont, pour eux, une réponse «aux magouilles» qui ont émaillé cette saison.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Attablés au Cercle de l'Union sportive de la médina d'El-Harrach, dans le paisible quartier de Belfort, les anciens de l'équipe de Maison-Carrée s'échangent les dernières informations sur le match de vendredi prochain. «Sur le terrain, ce sera une simple formalité. Nos joueurs ont la volonté de vaincre et ils vaincront», lance avec assurance l'un d'entre eux. Sa théorie du vainqueur a le mérite d'être claire.

La fête, pas le deuil

Mais qu'en sera-t-il pour le fair-play, du côté des supporters notamment ? «Les Koubéens sont nos frères et nos voisins. Nous ne sommes pas ennemis. Il faut faire en sorte que le match de vendredi soit une grande fête et non pas un jour de deuil», explique pour sa part Saïd Hamlet, ancienne gloire de l'USMMC. L'homme tient à rappeler certaines vérités. «L'équipe d'El-Harrach est une véritable institution. Elle a vu le jour quelque temps après le Doyen, le Mouloudia d'Alger. Durant la Révolution, tous les membres de l'équipe ont été emprisonnés pour être entrés

sur le terrain revêtus d'un maillot frappé de l'emblème national. Il est vrai que les temps ont changé, mais l'histoire retient qu'El-Harrach est une grande équipe.»

Exit El Kawassir

Un jeune homme, visiblement fervent supporter des Jaune et Noir, intervient à son tour. «Kho, écrit en gros caractères que nous ne sommes pas des voyous ! Il faut que tout le monde comprenne que les Harrachis ne sont pas des vauriens. Nous sommes des fhoula.»

Il revient à la charge en agitant nerveusement un journal : «Regarde ce qu'ils écrivent sur nous. Ils nous traitent de tueurs et de casseurs. Et ce sobriquet, El Kawassir, il nous a été imposé par certains journalistes sportifs en mal de sensation. Personnellement, je préfère l'époque où on nous comparait au Borussia Dortmund (l'équipe allemande a pour couleurs le jaune et le noir), c'est quand même plus flatteur.»

L'USMH victime

Pourtant, il faut reconnaître que les supporters d'El-



Photo : Samir Sid

«L'ascension est à notre portée.»

Harrach n'ont pas la réputation d'être des enfants de chœur.

Et c'est aussi une réalité. Mohamed Kizouit, un des responsables de l'USMH, a une explication à ce propos. «Il faut avant tout préciser que la majorité des individus qui ont des réactions de hooligans ne sont pas tous des Harrachis.

A titre d'exemple, le gars qui s'est déshabillé lors du match contre Réghaïa n'est pas de notre commune.

Il est de Gué-de-Constantine. C'est peut-être un détail, mais il change tout. Et puis pourquoi ne retenir que les points négatifs, il y a eu des rencontres qui se sont déroulées sans que l'on ait enregistré un seul dépassement.

Quant au comportement violent de certains supporters, bien qu'il soit injustifiable, ce n'est qu'une réaction aux multiples magouilles mises en œuvre par certaines équipes pour empêcher l'USMH d'accéder en première division.

Si on ne nous avait pas imposé six matches à huis clos, El-Harrach aurait été premier et le problème d'une rencontre ingérable pour les pouvoirs publics ne se serait pas posé.

Aujourd'hui, les supporters d'El-Harrach estiment qu'il est temps que leur équipe réintègre le cadre qui est le sien, la division une. Salim, jeune commerçant de la cité La Montagne, a sa propre idée sur

la question. «C'est simple, dawla (l'Etat) ne veut pas de nous en première division. Ils estiment que l'accession d'El-Harrach pourrait leur causer des problèmes lors de la prochaine saison. Voilà pourquoi ils feront tout pour nous bloquer.

Moi, je ne rentre pas dans ces considérations : l'accession est à notre portée et nous n'allons pas nous laisser faire.» Il est 22 heures, Salim et ses voisins préparent leur attirail de supporters pour aller «défiler». Comme des milliers d'autres Harrachis, toute la nuit, ils iront chanter et crier leur rage de vaincre dans les quartiers de la Rive gauche.

T. H.

BATNA

Une fête à deux ?

Jamais la ville de Batna, au même titre que les autres communes de la wilaya, n'a vécu la passion du football comme en cette saison 2007-2008.

Le derby revisité après plus de quatorze ans, la course au titre, les changements à la barre technique, l'arrangement des matchs et la violence dans les stades alimentaient les discussions et soulevaient les passions entre supporters des deux camps.

Pour être au fait de l'actualité ou à l'écoute de la rumeur, les fans du CAB se rendent au cercle du club, sis aux allées Ben Boulaïd, ou encore aux abords du théâtre régional alors qu'en face, à la place Harsous (ex-place de l'église) les Mouloudéens toujours en nombre et en petits groupes commentent

l'actualité dans la joie et avec les nerfs, selon les circonstances et le goût du jour.

Sans revenir sur le départ d'Aït Djoudi d'un côté ou celui d'Ameur Djamil et Zekri Hocine de l'autre, sur le derby avec son aller et retour et les passions suscitées alors, les discussions du jour se concentrent sur la violence qui a décidé du sort de certaines rencontres, ou encore sur la «chkara» et le jeu de coulisse qui risquent de fausser la donne au moment où le championnat tire à sa fin.

Dans le camp du CAB, on lit beaucoup de regrets sur les visages. Les huit points perdus à

domicile semblent peser dans la balance. Les uns incombent la faute aux entraîneurs qui n'ont pas su gérer des matchs faciles. Quant aux autres, c'est tout simplement dû à la trahison. Ramdhane, par exemple, dira que «la faute incombe aux dirigeants restés mous avec l'adversaire à Batna d'où la perte des ses points qui auraient permis au CAB d'être déjà en nationale une». Laâmi, quant à lui, charge la Ligue nationale qu'il accuse d'être responsable du gâchis pour ne pas dire de l'anarchie que connaît notre football.

Il ne s'explique pas, notamment, comment son équipe est restée au parking d'El Harrach deux heures, pour être passée à tabac dans un

stade où au niveau de la main courante, il y avait plus de cinq cents personnes.

«Dans des vestiaires engorgés d'eaux usées, le délégué du match pourtant pointilleux quant au respect de l'horaire, n'a rien vu du massacre en règle des joueurs puisque son rapport signale «RAS».

Pis, l'arbitre n'a pas cessé de demander aux joueurs du CAB de ne pas s'attendre à une autre issue que la défaite au risque de ne pas s'en sortir sains et saufs. Les dirigeants d'El Harrach qui avaient annoncé l'enfer via la presse sont, de leur côté, fiers de leur victoire et comptent toujours utiliser la violence pour accéder», rapporte-t-il. Les fans du CAB ne désespèrent pas, bien

entendu, de coiffer au poteau les Harrachis et décrocher le fameux sésame car ils croient à la justice divine et la force de leur équipe.

Pour les fans du MSPB, point de doute : «Les Blanc et Noir sont déjà en nationale malgré le fait que beaucoup a été dit et écrit pour stopper notre élan», affirme Abdelhamid et de poursuivre : «Nous sommes restés sereins. Pour preuve, notre stade n'a pas été sanctionné car on savait qu'au moindre petit événement, la Ligue nous aurait réservé un châtiment exemplaire.»

La rencontre face aux voisins de Biskra, ce vendredi, alimente le quotidien des Mouloudéens. Pour Doudou : «Au complet, notre équipe est un rouleau compresseur

que rien ni personne ne peut arrêter», il demande au groupe d'effectuer cet ultime déplacement pour fêter l'accession, avant même le match de la dernière journée face au MOC.

«La fête à Batna sera grande et entière pour nous», dit Hocine, «car le CAB est aussi notre équipe. Ce qui lui est arrivé à El Harrach nous a ouvert les yeux. Dans les deux camps, on s'accorde aujourd'hui à dire que le mal du football vient de ses gestionnaires (Ligue nationale et FAF) qui ne sont pas à la hauteur de leur mission. Il faut qu'ils partent car déjà ils essaient de se trouver une issue avec le championnat à blanc», conclut un ancien président du MSPB.

Houadef Mohamed